



GROUPE DE TRAVAIL RELATIF À LA MISE EN ŒUVRE DE LA SUPPRESSION DES NUMÉRUS CLAUSUS ET DE LA PACES

La Conférence des doyens des facultés de Pharmacie adhère pleinement aux objectifs de suppression de la PACES et d'un mode de régulation du nombre d'étudiant intégrant les études de Pharmacie imposé chaque année par un numerus clausus défini par arrêté. Cette réforme permettra de remédier à l'échec de bacheliers de très bon niveau à intégrer les études de santé et leur assurera une orientation active dans un 1^{er} cycle universitaire.

Au-delà des aspects de ré-ingénierie pédagogique, les objectifs doivent être d'adapter la formation aux nouveaux enjeux, de renforcer les compétences pour un exercice de plus en plus pluri-professionnel, d'améliorer la réussite et le bien-être de l'étudiant et du professionnel en exercice et de développer leurs capacités d'adaptation. Les pharmaciens, de par les compétences et expertises apportées par leur formation, sont des acteurs majeurs du système de santé, dans la pratique officinale, dans les industries de santé et dans le milieu hospitalier.

Les évolutions envisagées sont une réelle opportunité pour remédier aux difficultés particulières rencontrées par la filière Pharmacie. Parmi les quatre filières santé, la filière Pharmacie a été la plus fortement impactée par la mise en place de la PACES. Les difficultés ont été particulièrement marquées, en termes de visibilité et d'attractivité, de réussite et de motivation des étudiants et sur le plan pédagogique.

- **Attractivité et motivation.** La mise en place de la PACES a conduit à un choix de la filière Pharmacie réalisé par défaut pour une proportion importante d'étudiants. Ceci se traduit par une faible motivation de certains étudiants en 1^{er} cycle, des redoublements, des abandons et des souhaits de passerelles sortantes vers d'autres formations de santé.
- **Contenu pédagogique et docimologie.** Le programme d'enseignement de la PACES est extrêmement dense et relativement peu adapté à la poursuite des études pharmaceutiques. Il ne comporte qu'un nombre très limité d'enseignements dirigés permettant la consolidation des connaissances. L'admission en 2^{ème} année des études de Pharmacie est sanctionnée par un concours qui exerce une forte pression sur les étudiants et dont le mode d'évaluation des connaissances contribue également à rendre particulièrement fragiles les acquis en connaissances. Unaniment, le constat converge sur une PACES qui assure une sélection plus qu'une formation des étudiants, qui n'ancre pas des méthodes d'apprentissage à long terme et qui aboutit à un niveau scientifique sur les disciplines fondamentales en deçà de ce qui est nécessaire et attendu.
- **Réussite des étudiants.** Force est de constater les difficultés rencontrées en DFGSP (redoublements au cours du 1^{er} cycle et particulièrement en DFGSP2), liées aux difficultés précitées : choix par défaut de la filière Pharmacie d'un certain nombre d'étudiants et faible motivation, fragilité des acquis dans des disciplines scientifiques fondamentales essentielles à la poursuite du cursus pharmaceutique.

La diversification des profils d'étudiants intégrant les études présente un intérêt évident pour la filière Pharmacie. En plus de sa forte vocation professionnalisante, la formation pharmaceutique très pluridisciplinaire à l'interface physico-chimie/ingénierie/biologie/clinique est un élément d'attractivité pour intégrer des étudiants engagés dans d'autres cursus. Les expérimentations de type AlterPACES menées depuis 2014 ont démontré la capacité à intégrer en DFGSP2 des étudiants issus de licences qui, outre des profils différents, possèdent un bagage scientifique solide et ont gagné en maturité et en motivation. Le panel très large des métiers accessibles aux pharmaciens est compatible avec le recrutement d'étudiants de profils diversifiés. De tels recrutements à partir de viviers différents sont également un levier important pour la transformation des métiers dans tous les secteurs de la Pharmacie.

La réforme du 1^{er} cycle représente également une opportunité de développer des cursus au niveau licence pour assurer la réussite des étudiants de bons niveaux n'ayant pas intégré les études de santé, et les articuler avec une offre de master. De par leur potentiel enseignant pluridisciplinaire, de nombreuses composantes Pharmacie de nos universités proposent ce type de formations (licences, licences professionnelles, masters) et possèdent l'expertise nécessaire en terme de définition de contenus (approche métiers en lien avec les besoins des partenaires socio-économiques concernés), d'ingénierie pédagogique et de démarche d'accréditation.

Les premières positions et propositions de la conférence sont les suivantes :

- **Assurer et renforcer la visibilité de la filière Pharmacie et de la richesse de l'offre des métiers accessibles**, par une information délivrée dès le lycée.
- **Maintenir le caractère sélectif de la filière Pharmacie et définir des attendus spécifiques d'entrée**, en intégrant via ParcoursSup une possibilité de « oui-si » et en associant aux critères académiques une évaluation de la motivation des étudiants.
- **Assurer une voie d'entrée précoce dans le cursus pharmaceutique dès le 1^{er} cycle**, permettant une spécialisation suffisante et précoce dans des disciplines « cœur du métier » spécifiquement pharmaceutiques, sans retarder le choix d'entrée dans une filière santé en fin de L3 et de ce fait conduire à un allongement de la durée des études qui n'est pas envisageable.
- **Mettre en place une première année de licence lisible au sein du secteur santé, avec une réelle ambition de transformation pédagogique** pour définir ses objectifs, ses contenus, ses méthodes pédagogiques, sa docimologie et lui donner une vocation de formation. Un équilibre doit être trouvé entre des enseignements communs aux différentes filières santé (avec possibilité de mutualisation) et des enseignements spécifiques d'un parcours « sciences pharmaceutiques » identifié, pour assurer des prérequis solides à la poursuite des études pharmaceutiques.
- **Maintenir un 1^{er} cycle des études pharmaceutiques identifié et lisible (DFGSP2 et DFGSP3)** autour d'un socle de disciplines fondamentales et de disciplines « cœur du métier » spécifiquement pharmaceutiques, toutes deux indispensables pour préparer les pharmaciens à la transformation des métiers de la Pharmacie. La dernière réforme des études de Pharmacie s'est basée sur des référentiels métiers, déclinés en référentiels compétences et en référentiels formation. La formation comprend des enseignements spécifiquement pharmaceutiques, théoriques et pratiques, mais aussi des stages en milieu professionnel et la construction par l'étudiant de son projet d'orientation professionnelle vers l'un des métiers de la Pharmacie. Le 1^{er} cycle s'avère donc déterminant pour le choix de parcours professionnalisant en 2^{ème} cycle (officine, industrie, recherche, préparation à l'internat). Le 1^{er} cycle doit également permettre une formation précoce des étudiants à la recherche et à l'innovation.
- **Favoriser la diversification des profils d'étudiants intégrant les études pharmaceutiques.**
 - intégrer en DFGSP des étudiants issus de différentes licences hors santé (physique, mathématiques, chimie, biologie, sciences de l'ingénieur, sciences et technologies de l'information et de la communication, droit, économie, sciences humaines et sociales...) dans le cadre de licences flexibles avec parcours personnalisés et remises à niveaux.
 - intégrer des étudiants issus de certaines classes préparatoires aux grandes écoles (étudiants ayant gagné en maturité et en méthodologies de travail), d'écoles d'ingénieurs dans le cadre de double cursus, voire de certains BTS et DUT et, parmi les professionnels, aux préparateurs en pharmacie (possibilité d'évolution de carrière après plusieurs années d'exercice professionnel).

- **Maintenir une régulation du nombre d'étudiants intégrant les études de pharmacie** selon les capacités d'accueil des universités. La régulation devra tenir compte des capacités de formation mais également du coût d'offre de formation, de l'employabilité des jeunes diplômés et des spécificités réglementaires de la profession. Cette régulation pourra également tenir compte du contexte local, notamment sur les opportunités d'emploi dans le milieu industriel (produits de santé, agro-alimentaire, numérique en Santé...).
- **Mettre en place de nouveaux cursus de licence dans le secteur Santé et les articuler avec une poursuite d'études en master.** Ces formations devront répondre à des nouveaux besoins (métiers du médicament et des dispositifs médicaux, innovations thérapeutiques et diagnostiques, imagerie, ingénierie et technologie de la santé, biotechnologies, intelligence artificielle...).
- **Accompagner les établissements par des moyens significatifs**, notamment en personnels enseignants et administratifs, pour assurer la pleine réussite de la réforme et son caractère ambitieux.

La Conférence des doyens des facultés de Pharmacie s'engage pleinement pour la réussite de cette réforme, en travaillant de façon constructive et collaborative avec les autres conférences et les tutelles afin de mener à bien cette réforme ambitieuse, élément clé dans la stratégie de transformation du système de santé.

12.10.2018

B.Muller et le bureau de conférence des doyens des facultés de Pharmacie

PA = Paramédicaux
 MA = Maieutique
 PH = Pharmacie
 DE = Odontologie
 ME = Médecine
 L = Licence(s)

S1 = 1^{er} semestre
 S2 = 2^e semestre
 S3 = 3^e semestre
 S4 = 4^e semestre
 S5 = 5^e semestre
 S6 = 6^e semestre

* = Capacité de formation / CF
 décroissante
 S1* = 1,6 à 2 x CF
 S2* =
 S3* =
 S4* = 1 x CF

(1) Niveau licence

Projet de réforme du 1^{er} cycle de santé

